

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



S'initier au conte : le fil de l'histoire

Isabelle Crépeau

Volume 32, Number 1, Spring–Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1547ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2009). S'initier au conte : le fil de l'histoire. *Lurelu*, 32(1), 95–96.

S'initier au conte : le fil de l'histoire

Isabelle Crépeau

Dans la région métropolitaine tout comme à l'extérieur de celle-ci, il y a de nombreuses soirées où l'on peut entendre régulièrement des conteurs de métier en plus des différents festivals consacrés à cet art. Plusieurs de ces conteurs circulent dans les écoles grâce au Programme culture et éducation. Il y a aussi quelques personnes, souvent plus très jeunes, qui se souviennent avoir entendu une vieille tante, ou un grand-père, conteur de tradition, qui lançait ses histoires dans les veillées.

Mais quelle qu'en soit la manière, chaque fois que la parole conteuse fuse, pour bien des gens, l'expérience d'écouter l'histoire est tout à fait nouvelle! C'est paradoxal, quand on songe que l'art du conte remonte à l'origine du langage et à celle du feu; elle a certainement précédé la littérature et le théâtre.

Le conte reste un art populaire et une forme d'expression accessible. Bien sûr, certains en font un métier et deviennent conteurs professionnels. Mais il existe aussi de nombreux conteurs amateurs, des passionnés que l'expérience d'écouter a poussé à prendre à leur tour la parole et incarner le récit.

La simplicité, la convivialité et la proximité rendent l'art du conte à la fois séduisant et accessible. Devant cet engouement, plusieurs initiatives ont vu le jour pour permettre à tous de s'initier à la parole conteuse...

Comme ils font déjà un métier de parole, et que la transmission des connaissances et du savoir leur tient à cœur, les enseignants sont nombreux à vouloir faire le pas. Mais on retrouve aussi des électriciens, des scénaristes, des musiciens, des chômeurs plus ou moins instruits, des retraités et des jeunes décrocheurs qui y voient une forme de liberté incroyable.

Où prennent-ils leur expérience? Tradition oblige, c'est le plus souvent par le bouche à oreille qu'ils prennent connaissance de l'existence d'un cercle de conteurs, plus ou moins loin de chez eux.

Ici, pas de statut. Conteur professionnel, amateur convaincu ou néophyte curieux, chacun peut prendre la parole. Par exemple, depuis 1998, le Cercle des conteurs de Montréal organise, à tous les troisièmes jeudis du mois, des veillées où tous ont l'occasion d'offrir leurs contes. La savoureuse description de leur communiqué mensuel donne une bonne idée de ce qui s'y trame : «S'y rencontrent régulièrement des conteurs professionnels, de métier comme de la relève, des gens qui ne se disent pas "conteurs" mais qui ont le désir de partager de bonnes histoires et des auditeurs passionnés. C'est une soirée pour savourer le savoir-faire multiforme et multicolore des représentants d'un art dynamique et vibrant. Spontanéité et maîtrise d'un art millénaire s'y conjuguent pour faire de ces soirées des événements transportants et inoubliables (mais attention, ces soirées vous font monter parfois dans des canots volants et parfois elles vous tendent des bottes de sept lieues). Notez que, venus simplement pour écouter, plusieurs ont découvert sur place le talent qui les habitait et se sont mis à raconter.»

Les cercles de conteurs

En accord avec sa mission, le Cercle des conteurs de Montréal anime ses soirées dans un centre communautaire, soit aux Ateliers d'éducation populaire du Plateau. Conteurs comme membres du public sont invités à y prendre la chaise du conteur, le tout sans programmation préétablie. Les récits sont simplement partagés, tout un chacun étant rassemblé autour de quelques chandelles, sans amplification électronique. Ces soirées offrent l'ambiance caractéristique des veillées d'antan; bien sûr, chacun peut aussi se contenter de savourer les récits offerts. À l'occasion, pendant l'année, le Cercle sort de sa cabane, et les parcs deviennent alors un lieu de prédilection pour faire jaillir la parole conteuse.

Judith Poirier, marraine du Cercle des conteurs de Montréal, croit profondément au rôle du conte comme outil d'éducation populaire. Elle agit également, dans un autre cadre, pour le compte de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille. Elle y rejoint les familles par l'entremise d'ateliers, au cours desquels elle accompagne des animatrices dans leurs projets d'aider des parents à raconter des histoires à leurs enfants.

Des cercles de conteurs comme celui de Montréal sont actifs un peu partout au Québec. Les formules varient légèrement, mais le partage de la parole reste au cœur des activités de chaque cercle. On en compte un à Québec, à Trois-Rivières, en Estrie, en Montérégie, et un tout nouveau cercle vient de voir le jour dans Lanaudière, à Saint-Alphonse-de-Rodriguez, à l'initiative de Murielle Larochelle, conteuse et animatrice en littérature jeunesse, une habituée du Cercle des conteurs de Montréal.

Même avec une formule aussi populiste que celle d'un cercle, prendre une première fois le risque de se lever devant un auditoire pour livrer un récit demande une bonne dose de courage. Et plusieurs préfèrent ne pas s'y risquer sans une certaine préparation.

Des ateliers

C'est pour répondre à leur envie d'aller plus loin que Claudette L'Heureux offre ses ateliers *Praticonte 101*. Conteuse d'expérience, femme de cœur et de gros bon sens, Claudette a fait trente-six métiers avant de se consacrer corps et âme au conte. Il y a ceux qui savent faire les choses et ceux qui les enseignent. Claudette L'Heureux fait les deux : elle conte et elle enseigne. Formatrice d'adultes, elle anime avec bonheur depuis plusieurs années ces ateliers de conte. Elle a été invitée à conter dans plusieurs festivals, ici ou ailleurs. Elle a publié le livre-disque *Les Contes de la poule* à

Madame Moreau et collaboré au *Conte en dix leçons*, aux Éditions Planète rebelle.

Les ateliers de Claudette, destinés tant aux conteurs émergents, aux nouveaux conteurs qu'à toute personne qui désire raconter des histoires, sont donnés en cinq rencontres, aux deux semaines. À la fin des ateliers, une veillée de contes est présentée, l'objectif principal étant de préparer les participants à conter devant un public. La formule que Claudette a développée avec le temps s'avère simple et efficace : un nombre limité de participants permet à chacun de parfaire son conte en le polissant à l'oreille des autres. Commentaires, écoute, soutien et partage. Mais surtout : respect et... bonheur!

Pas étonnant que plusieurs des conteurs qui ont émergé au cours des dernières années soient d'abord passés par l'atelier de Claudette. D'autres y ont pris la pique pour initier à leur tour leurs élèves ou leurs proches. Certains se satisfont de cette vibrante et unique expérience, et deviennent un public averti, des habitués des veillées de contes. On n'entend plus une histoire de la même manière quand on s'y est soi-même risqué au moins une fois. Et comme Claudette le dit : «On peut bien chanter dans sa baignoire, mais il n'y a pas d'histoire sans auditoire!» Il est à noter qu'une formule semblable est aussi offerte par la Société de promotion de la danse traditionnelle au Québec (SPDTQ) à l'École des arts de la veillée.

Le conte étant un art populaire, le milieu est loin d'être hermétique : des tables rondes et des ateliers sont fréquemment organisés dans le cadre des différents festivals aux quatre coins de la province. L'organisme le Regroupement du conte au Québec (RCQ) sert de plaque tournante pour diffuser l'information, pour regrouper les conteurs, les diffuseurs et tous les amateurs du conte. Il organise aussi des activités de formation plus spécialisée, essentiellement destinées aux conteurs professionnels puisque ces ateliers sont subventionnés par Emploi-Québec.

Ainsi, au cours des dernières années, des conteurs ont pu s'initier à la recherche dans les archives de folklore, travailler la voix, apprendre à mieux utiliser le corps, approfondir la maîtrise du récit, etc.

À Sherbrooke, les Productions Littorale, organisateur depuis plusieurs années du festival «Les jours sont contés», offrent également à l'occasion des sessions de perfectionnement.

Nicolas Rochette et Céline Jantet, de jeunes et dynamiques conteurs de la relève, ont récemment démarré leur propre laboratoire : Cantine Motivée. La mission de Cantine est essentiellement axée sur la formation des conteurs émergents. Maintenant soutenue par le Conseil des arts de Montréal, Outiller la relève artistique montréalaise et le Forum jeunesse de l'île de Montréal, on y favorise les échanges entre conteurs d'expérience et les nouveaux venus.

Devenir conteur

Mais peut-on vraiment apprendre à devenir conteur? Il y a un grand pas entre s'initier à la pratique du conte par curiosité et devenir conteur professionnel... Pour réfléchir un peu plus profondément à ce qui entre en jeu dans l'apprentissage et l'enseignement de l'art de conter, le Collectif Littorale a réuni dans un essai publié en 2007, chez Planète rebelle, les réflexions sensibles de dix conteurs, formateurs à leurs heures. Leurs points de vue, variés et pertinents, touchent à la nature même du conte et à celle du conteur. En préambule, un texte fort à propos d'un observateur éclairé du milieu du conte, Christian-Marie Pons, met en lumière toutes les dimensions de la formation en conte. *L'art du conte en dix leçons* regroupe des textes de conteurs anglais, libanais, français, espagnol, italien, ontarien et québécois (dont Michel Faubert).

Pour en savoir plus au sujet des soirées de contes dans la province, des festivals, des cercles, des différentes activités de for-

mation et de tout ce qui se trame dans le milieu du conte, il faut visiter le site du RCQ (www.conte-quebec.com). On y retrouve également un bottin des conteurs et un bulletin publié régulièrement. Le Regroupement est ouvert aux conteurs, bien sûr, mais également aux organisateurs de même qu'à toute personne qui aime le conte et qui s'y intéresse. Lors de son plus récent colloque, en novembre dernier, l'organisme déplorait que très peu de conteurs animateurs actifs auprès des jeunes, en milieu scolaire ou en bibliothèque, soient présents parmi les membres... Si vous en êtes, sachez qu'on vous y attend les bras ouverts!



En savoir plus...

Pour avoir plus de renseignements sur les activités du Cercle de conteurs de Montréal : <http://cercleconteursmtl.site.voila.fr/>.

On peut joindre Claudette L'Heureux afin d'avoir plus de renseignements sur les ateliers *Praticonte 101* au (514)376-4188.

On peut tout savoir de l'École des arts de la veillée au <http://espacetrad.org/>.

En ce qui concerne les activités de Cantine Motivée, on peut en apprendre davantage en écrivant à cantinemotivec@gmail.com.

À lire : Collectif Littorale, *L'art du conte en dix leçons*, Éd. Planète rebelle, coll. «Regards», 2007.